



TRANSPOSITION DES ÉVÉNEMENTS PASSÉS DANS LA TRADUCTION DU BOSNIEN/CROATE/MONTÉNÉGRIN/SERBE EN FRANÇAIS

Résumé : *Dans cet article nous présentons les possibilités de traduction des temps passés du bosnien/croate/monténégrin/serbe (BCMS) en français dans un texte littéraire. L'emploi dominant du parfait (passé composé), le système verbal simplifié, ainsi que les différentes valeurs des temps verbaux dans les langues BCMS représentent sans doute un défi pour les traducteurs francophones, dont la langue maternelle dispose de cinq temps du passé.*

Mots clés : aspect, temps, passé, traduction, équivalence

1. Introduction

Cette recherche porte sur la traduction des temps passés en français et dans les langues BCMS, et sur l'importance de la catégorie de l'aspect verbal lors d'un procès traductologique. Nous supposons que l'aspect peut bien faciliter le travail du traducteur, dans le sens qu'il peut l'aider à déterminer la valeur temporelle qui doit être signifiée. Cette valeur peut être désignée par le verbe même (comme dans les langues BCMS) ou bien par un temps verbal particulier (comme en français). En effet, les langues BCMS permettent l'emploi d'un seul temps verbal (parfait) correspondant à plusieurs temps français (tels que l'imparfait et le passé simple). Cette possibilité est due au fait que les langues BCMS sont purement aspectuelles et qu'un temps, employé à l'aspect approprié, peut bien remplir la fonction de plusieurs temps français. Notre hypothèse de départ repose ainsi sur le fait que la transposition des temps verbaux dans un texte littéraire va dépendre non seulement du temps employé dans le texte original, mais également de la valeur aspectuelle qui doit être exprimée.

Nous retracerons dans un premier temps l'expression de l'aspect dans nos langues d'intérêt et présenterons ensuite les deux plans énonciatifs définis par É. Benveniste. Nous aborderons enfin les possibilités de traduction de ces temps. Cette partie sera illustrée par des exemples du roman « Hansenova djeca » d'Ognjen Spahić et de sa traduction française (*Les enfants de Hansen*). Nous reprendrons certains segments narratifs du roman pour décrire un certain nombre de caractéristiques des temps passés en français,

¹ Marija Dulović, doctorante à l'Université de Strasbourg.

notamment dans l'objectif de les comparer avec les temps utilisés dans le texte original.

2. Aspect, temps passés et énonciation

2.1. Expression de l'aspect en BCMS et en français

L'aspect est défini comme la catégorie grammaticale qui permet de décrire la durée de l'action désignée par le verbe. Les langues BCMS marquent l'aspect morphologiquement : on y fait une distinction claire entre les verbes perfectifs et imperfectifs grâce à un simple procès d'affixation, ce qui implique que ce sont certains suffixes ou préfixes qui changent le sens (l'aspect) du verbe. Prenons comme exemple le verbe *čitati* (lire), qui est imperfectif, c'est-à-dire suppose une certaine durée ; sa paire perfective serait le verbe *pročitati*, qui, employé dans un contexte, marque un procès perfectif.²

La *Grammaire méthodique du français* (Riegel, Pellat & Rioul 2013 : 519) distingue en français l'aspect grammatical et l'aspect lexical. Ceci veut dire que la durée d'une action peut être marquée grammaticalement, à savoir par l'utilisation de la paire temporelle imparfait/passé simple.³ L'aspect lexical porte sur le sens lexical du verbe même, qui est aussi appelé « modalité d'action », et en linguistique allemande *Aktionsart* (*Grammaire méthodique du français* 2013 : 519). Nous dirions ainsi que, par exemple, le verbe *marcher* (*hodati*) est imperfectif, alors que *sortir* (*izaći*) est perfectif. La *Grammaire méthodique du français* (2013 : 521-522) souligne que la présence ou l'absence du complément d'objet peut déterminer l'aspect désigné par le verbe : *manger* (*jesti*) est

² Les grammaires (Stanojčić & Popović 2002; Piper & Klajn 2013) font aussi mention des verbes biaspectuels, c'est-à-dire ceux qui peuvent être à la fois perfectifs et imperfectifs, en fonction du contexte ; ce sont des verbes tels que *čuti* (*entendre*), *vidjeti* (*voir*), *ručati* (*déjeuner*), *večerati* (*dîner*), *telefonirati* (*téléphoner*). Stanojčić & Popović (2002 : 105) soulignent que l'existence des verbes biaspectuels rapproche le serbe des langues non-slaves (anglais, français, allemand, etc.), tandis que l'existence des verbes ayant deux aspects distincts le différencie de ces langues.

³ Le passé composé peut être employé au lieu du passé simple, mais le couple *imparfait/passé simple* est le plus commun dans la distinction aspectuelle fondamentale en français. Stanojević (2009 : 127) indique que tous les temps prétéritaux, sauf l'imparfait, pourraient y figurer au lieu du passé simple.

imperfectif dans *Je mangeais* (jeo sam), mais perfectif dans *Je mangeais une pomme* (jeo sam jabuku). Nous ajouterions que ceci s'explique par notre connaissance du monde et que, même si la durée du processus *manger une pomme* peut durer pendant un certain temps et exige une période de temps pour être complété (ce qui permet l'emploi d'un verbe imperfectif), ce processus a dû être interrompu ou achevé à un moment donné (et c'est pour cela que le processus *manger une pomme* est considéré comme perfectif).

Nous constatons que la distinction entre les verbes perfectifs et imperfectifs apparaît non seulement dans les langues slaves mais aussi en français. Cependant, dans les langues slaves cette distinction est normalement faite grâce à un affixe, alors qu'en français cette distinction repose sur le sens même du verbe.⁴ Certaines formes modales et stylistiques peuvent être utilisées pour exprimer l'aspect en français ; ce sont des constructions telles que *être en train de*⁵, *se mettre à*, *venir de*.⁶

La disparité entre le système français et celui des langues BCMS peut être mieux illustrée par les exemples ci-dessus. Afin d'établir une distinction claire entre les deux types de procès, un temps verbal spécifique doit être employé en français :

1) *Je sortais deux fois par semaine quand j'habitais à Paris.*

1') *Izlazila sam dva puta nedjeljno kada sam živjela u Parizu.*

2) *Il sortit/est sorti avec ses amis.*

2') *Izašao je sa prijateljima.*

⁴ Néanmoins, il y a en français un certain nombre d'affixes qui peuvent changer l'aspect du verbe, comme les préfixes *re-* dans *voir* : *revoir* et *s'en-* dans *s'endormir*, *s'envoler*, ou les suffixes en gras dans les verbes *chantonner*, *siffloter*, *voleter*, *sautiller*, *discutailler*, *gratouiller*. (Thomas & Osipov 2012 : 280)

⁵ La construction *être en train de* marque l'aspect progressif (*Grammaire méthodique du français* 2013 : 524). Elle correspond au présent progressif/continu en anglais : *I am reading = Je suis en train de lire*, et marque donc l'action qui se déroule au moment où l'on parle.

⁶ La *Grammaire méthodique du français* (2013 : 523) distingue les aspects inchoatif et terminatif ; ceux-ci s'expriment à l'aide de périphrases verbales ou de constructions suivies de l'infinitif. Ainsi les constructions inchoatives *se mettre à*, *commencer à* marquent le procès dès son début, alors que *finir de*, *cesser de*, *achever de*, *terminer de* marquent l'aspect terminatif et présentent le procès seulement avant sa fin.

3) Il entrait toujours dans la salle avec les mains dans les poches.

3') Uvijek je ulazio u salu držeći ruke u džepovima.

4) Il entra/est entré dans la salle et ouvrit/a ouvert le livre.

4') Ušao je u salu i otvorio knjigu.

Nous observons que l'imparfait français (*sortais, entra*it) correspond au parfait⁷ imperfectif dans les langues BCMS (*izlazila sam, ulazio je*), alors que le passé simple ou le passé composé (*est sorti, est entré*) correspondent au parfait perfectif (*izašao je, ušao je*).⁸ Il est intéressant de noter que deux temps français correspondent à un seul temps dans les langues BCMS, ce qui signifie que ce parfait, à la différence de son équivalent français, peut être utilisé pour signifier les procès perfectifs aussi bien que les procès imperfectifs, en employant le verbe d'aspect correspondant. Nous verrons dans la troisième partie que le parfait peut également remplacer d'autres temps passés en français.

Étant donné que les langues BCMS sont capables d'exprimer l'aspect morphologiquement, on n'a pas besoin de marquer l'aspect grammaticalement en plus (en opposant certains temps comme l'imparfait et l'aoriste/parfait)⁹. L'aspect en français n'est pas signifié morphologiquement et, afin de désigner la durée exacte d'un procès, il est nécessaire d'utiliser un temps verbal approprié. De plus, peu importe qu'en français le verbe *sortir* n'ait pas d'opposé imperfectif, peu importe aussi la valeur lexicale du verbe, dans ces cas nous voyons que c'est le temps verbal spécifique qui dévoile la manière dont un procès va être interprété : soit comme perfectif (limité), soit comme imperfectif (illimité).

⁷ Le parfait équivalait au passé composé et l'aoriste au passé simple.

⁸ Il est clair que, dans certains contextes, l'aoriste peut être utilisé au lieu du parfait : *izađe, uđe, otvori*.

⁹ Il nous semble opportun de signaler le fait que même dans les langues BCMS, on marquait autrefois la différence entre les procès perfectifs et imperfectifs en opposant l'imparfait à l'aoriste. Thomas (2005) a comparé la traduction de la Bible faite par Vuk Karadžić avec deux traductions françaises ; on y remarque une analogie impeccable au niveau de l'emploi de l'imparfait et du passé simple/de l'aoriste dans les deux langues. Cette recherche montre qu'on employait l'imparfait et l'aoriste régulièrement dans les langues BCMS, mais, grâce à la création des paires aspectuelles, le système des temps verbaux a été considérablement simplifié et les temps tels que l'aoriste et surtout l'imparfait ne sont pas employés aussi habituellement dans la langue quotidienne.

Enfin, sur la base des exemples cités ci-dessus, nous avons l'impression que le parfait perfectif dans les langues BCMS correspond au passé simple français, tandis que le parfait imperfectif correspond à l'imparfait français. En termes de possibilités de traduction de ces temps, c'est vrai que ce sont les équivalents les plus souhaitables et les plus appropriés. Cependant, dans les traductions les exceptions à cette « règle » non écrite ne sont pas rares, comme nous le verrons dans les exemples de la partie suivante.

2.2. L'énonciation historique et discursive

Avant de procéder à l'analyse relative à l'utilisation des temps passés dans un texte littéraire, nous estimons utile d'évoquer les deux plans d'énonciation définis par Émile Benveniste (1966), dont nous utiliserons les interprétations lors de notre analyse. Benveniste distingue en effet le plan d'énonciation historique et le plan d'énonciation du discours et explique que ces deux plans conditionnent l'emploi des temps passés.

Dans l'énonciation historique, la narration n'est pas marquée par la présence du locuteur, qui observe ou raconte les événements d'une certaine distance. L'histoire semble être coupée de l'acte d'énonciation et « les événements sont présentés comme indépendants, situés dans une temporalité autre que celle du locuteur » (*Grammaire méthodique du français* 2013 : 1001). On rencontre ce système généralement dans la langue écrite, dans la narration au passé, ce qui permet une coupure par rapport au moment où l'on parle. Ce plan est caractéristique des livres historiques, mais il est assez courant dans les textes littéraires. Benveniste insiste sur l'exclusion des catégories déictiques telles que *je, tu, ici, maintenant* dans l'énonciation historique et explique qu'on y emploie la troisième personne. Le temps principal dans le plan historique est le passé simple, mais d'autres temps tels que l'imparfait, le plus-que-parfait et le passé antérieur peuvent y être employés.

D'autre part, l'énonciation de discours est caractéristique de la langue parlée, ainsi que des textes narratifs auxquels le locuteur prend part lui-même : « correspondances, mémoires, théâtre, ouvrages didactiques, bref tous les genres où quelqu'un s'adresse à quelqu'un, s'énonce comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne » (Benveniste 1966 : 242). Dans ce plan

toutes les personnes (*je, tu, nous, vous*) sont employées. Les événements évoqués « sont mis en relation avec l'actualité du locuteur » (*Grammaire méthodique du français* 2013 : 1002). Le plan discursif permet l'emploi de tous les temps verbaux, sauf les passés simple et antérieur.

Pour clôturer cette partie, nous signalerons seulement qu'il « existe certes des textes qui ne présentent qu'un seul de ces deux systèmes » mais que « beaucoup de textes présentent un mélange des deux systèmes, dont ils associent les formes spécifiques » (*Grammaire méthodique du français* 2013 : 1005), ce que nous montrerons dans la partie suivante.

3. L'emploi des temps passés dans le roman de Spahić « Hansenova djeca » et sa traduction française

Le roman « Hansenova djeca » de l'auteur monténégrin Ognjen Spahić a été publié en 2004. On y suit l'histoire de la vie d'un groupe de personnes dans la dernière léproserie d'Europe dans les années 1980. La narration est à la première personne et exposée à travers le prisme d'un des malades décrivant divers événements de cette période survenus à la léproserie, mais aussi en Roumanie, où la léproserie se trouve.

Aux fins de cette analyse, nous chercherons à isoler certains segments narratifs (phrases ou paragraphes) dans l'original et dans la traduction française, à l'aide desquels nous illustrerons et expliquerons certaines similarités et différences dans l'utilisation des temps passés dans les langues BCMS et en français. Le seul fait que le parfait peut correspondre au passé simple et à l'imparfait en français (les exemples 1-4 dans 2.1) suggère que la traduction d'une des langues BCMS peut représenter un vrai défi pour les traducteurs francophones.

Il convient tout d'abord de noter que le parfait (des verbes perfectifs et imperfectifs) est le temps le plus souvent employé dans la version originale du roman, et qu'il a été traduit dans des contextes différents par différents temps français (imparfait, passé simple, passé composé, plus-que-parfait et passé antérieur). Comme l'analyse détaillée de leur traduction dépasse le but de cet article, nous essayerons de nous limiter aux exemples qui nous semblent les plus représentatifs. Nous sommes partis de l'hypothèse que le parfait perfectif correspond au passé simple français, tandis que le parfait imperfectif correspond à l'imparfait français. Il est vrai que

de tels cas sont nombreux dans notre texte, mais nous y rencontrons aussi des solutions moins attendues.

Observons au préalable les exemples 5) et 6), dans lesquels le parfait perfectif est remplacé par le passé simple français :

5) *Probudio me prije svitanja, bacio sječivo na krevet i mahnuo rukom s vrata.* (Spahić 2004 : 128)

5') *Ce dernier me réveilla avant l'aube, jeta le couteau sur mon lit et, du pas de la porte, m'appela du geste.* (Spahić 2011 : 118)

6) *Neprirodno ružno dijete pritrčalo je do ceste i bacilo kamenicu pogadajući debeli lim. Vozač se na trenutak zaustavio uzvrativši sa nekoliko rumunskih psovki, a onda smo skrenuli desno, u brezovu šumu koja me uspavala ravnomjernim promicanjem bijelih stabala povijenih sjever-nim vjetrom.* (Spahić 2004 : 28)

6') *Un enfant anormalement laid accourut jusqu'au bord de la route et lança une pierre qui heurta l'épaisse carrosserie. Le chauffeur s'arrêta un instant et proféra quelques jurons en roumain, puis nous tournâmes à droite et nous nous enfonçâmes dans une forêt de bouleaux dont les troncs blancs courbés par le vent du nord me plongèrent, en défilant devant mes yeux, dans une sorte de léthargie.* (Spahić 2011 : 27-28)

Le passé simple est souvent employé dans la narration pour marquer des événements qui se sont succédé immédiatement les uns après les autres ; ainsi une certaine dynamique narrative est créée, donnant l'impression d'une progression chronologique des événements. Dans l'original le parfait remplit la même fonction, mais il est bien connu que l'aoriste peut être utilisé pour créer le même effet de progression.

Cependant, le passé composé peut être utilisé de la même manière :

7) *Vrata su skljojcnula, a motor utihnuo. Martin je iskočio u snijeg. Iz kabine je dohvatio kalašnjikov i metalni kanister za gorivo.* (Spahić 2004 : 158-159)

7') *La portière a claqué, le moteur est coupé. Martin a sauté dans la neige. Il a emporté de la cabine une kalachnikov et un jerrican en métal.* (Spahić 2011 : 146)

Nous voyons ici que le passé composé est employé de la même façon que le passé simple et qu'il peut, dans un contexte plus large, le remplacer en combinaison avec l'imparfait. Il est important de noter que dans ce cas, le passé composé peut être remplacé par le

passé simple sans changement particulier de sens ; les verbes au passé simple *claua, fut coupé, sauta*,... auraient pu figurer ici, sans qu'ils changent le sens et la signification de la phrase¹⁰.

Nous retrouvons souvent le passé composé en combinaison avec un présent remplissant une fonction de progression narrative :

8) Robert me *pozvao* da se vratimo u sobu. *Mahao je* ispred nosa, tjerajući rojeve pahulja. *Pokupio je* nekoliko smrznutih cjepanica, *nakašljao se i ispljunuo* crvenu tačku na snijeg. *Imao je* žučkasto lice. *Bore su se isticale* više nego obično, a koža čela *bila je* skupljena u šest nabora. Na svom čelu *sam* instinktivno *prebrojao* četiri i prvi put *pomislio* da – zahvaljujući ubjedljivoj i sporoj bolesti – *nismo uspjeli* primijetiti znake vremena koje nas *je* lagano *obmotavalo* paučinom starosti. (Spahić 2004 : 149-150)

8') Robert m'*a appelé*, invité à remonter. Il *agite la main* devant son nez, *met en fuite* des essais de flocons. Il *ramasse* quelques morceaux de bois gelé, *tousse* et *crache* un point rouge sur la neige. Il *a* le teint jaunâtre, ses rides *sont plus accusées* que de coutume, la peau de son front *est resserrée* en six fronces. Instinctivement, j'en *compte* quatre sur le mien et, pour la première fois, je *songe* que la maladie, avec sa force de persuasion, avec sa lenteur, ne nous *a pas permis* de déceler les marques du temps qui, progressivement, *tisse* autour de nous la toile d'araignée de la vieillesse. (Spahić 2011 : 137)

Nous remarquons que toute cette partie est rédigée au parfait (perfectif ou imperfectif), mais le traducteur décide d'employer le présent, avec seulement quelques occurrences au passé composé. Barceló & Bres (2006 : 147) attestent que le passé composé utilisé en combinaison avec le présent peut être remplacé par ce même présent sans que le sens du texte change. Ceci s'explique par le fait que le passé composé est toujours lié au présent. Du fait qu'il peut être remplacé par le passé simple (exemple 7') aussi bien que par le présent (8'), Barceló & Bres indiquent que le passé composé a une instruction temporelle neutre (2006 : 143).

Observons maintenant l'exemple où le parfait imperfectif est traduit par l'imparfait :

9) Iz sobe *nije izlazila* godinama, a smrt *nije htjela* da pokuca na vrata. (Spahić 2004 : 17)

¹⁰ En revanche, le passé simple « ne peut pas toujours se substituer au passé composé ». (Barceló & Bres 2006 : 159).

9') Elle ne quittait plus sa chambre depuis des années, mais la mort refusait de toquer à sa porte. (Spahić 2011 : 18)

L'imparfait est en excellent accord avec les compléments impliquant une certaine durée, comme celui employé ici : *depuis x temps*.¹¹ *Quitter* lui-même est un verbe perfectif, mais lorsqu'il est employé avec le complément *depuis x temps*, on lui impose une limite initiale, mais pas finale (*depuis les années* dure depuis une certaine période dans le passé, mais nous ne savons pas jusqu'à quelle année dans le futur), et c'est pour cela que le procès est vu comme ouvert et illimité.

Cependant, si nous imposons une limite initiale aussi bien que finale au complément, on doit employer le passé simple en français :

10) *Do kraja rata Zoltan je tumarao po okolnim šumama, spavao u napuštenim štalama i spaljenim kućama.* (Spahić 2004 : 36)

10') *Jusqu'à la fin de la guerre, Zoltan erra dans les forêts environnantes, dormant dans les étables désertées et les ruines des maisons incendiées.* (Spahić 2011 : 35)

Nous voyons que le verbe imperfectif (*tumarati* : *errer*) peut dans la traduction être employé au passé simple, pourvu que la durée de l'action soit limitée, comme c'est le cas ici (*do kraja rata* : *jusqu'à la fin de la guerre*). D'autre part, le parfait imperfectif dans l'original est utilisé pour insister sur la durée de l'errance.

L'imparfait est en français utilisé pour décrire les conditions qui impliquent une certaine durée, alors que le passé simple introduit un événement :

11) *Još uvijek smo sjedjeli u Zoltanovoj sobi kada se iz pravca fabrike začuo prvi pucanj.* (Spahić 2004 : 65)

11') *Nous étions toujours dans la chambre de Zoltan quand, du côté de l'usine, éclata un premier coup de feu.* (Spahić 2011 : 60)

¹¹ La (non)compatibilité avec les compléments *depuis x temps* (lié à l'imparfait) et *en x temps* (lié au passé simple) représente un test bien connu, utilisé en linguistique comme marqueur de différence entre le passé simple et l'imparfait.

C'est l'un des exemples typiques de l'usage de ces deux temps en français : l'état à l'imparfait (*étions*) a été interrompu par l'événement au passé simple (*éclata*).

Un autre emploi typique de l'imparfait français est illustré dans l'exemple suivant :

12) *Sate popodnevnog odmora – ako nije trebalo ubrati brijest ili cijepati drva za ogrijev – Robert je provodio u sobi leđima prislonjen o zid. Sjedio je na krevetu odakle je mogao da vidi vrhove krošnji iza bolničke ograde i usiljeni osmeh Nicolaeia Ceausescua na fabričkom zidu. Sa police je uzimao jednu od besmislenih knjiga iz improvizovane lične biblioteke i listao zaustavljajući se na pojedinim stranicama sve dok Nicolaeiovo lice ne bi prekrila rumena sjenka predvečerja.* (Spahić 2004 : 41)

12') *Quand il ne fallait pas aller chercher de l'écorce d'aubier d'orme ou couper du bois pour le chauffage, Robert passait les heures de sieste dans la chambre, adossé au mur. Assis sur son lit, il pouvait apercevoir la cime des arbres derrière la grille de l'hôpital et le sourire affecté de Nicolae Ceausescu sur le mur de l'usine. Il prenait sur l'étagère l'un des livres saugrenus de la bibliothèque personnelle qu'il s'était improvisée, le feuilletait, s'arrêtant parfois à certaines pages, jusqu'à ce que l'ombre vermeille du début de soirée ait recouvert le visage de Nicolae.* (Spahić 2011 : 39)

L'imparfait est en français souvent utilisé pour décrire certaines habitudes ou actions qui se sont répétées pendant une période (in)déterminée. Le parfait imperfectif est employé dans l'original ici, mais il est bien connu que le potentiel peut souvent remplir le même rôle.¹²

Dans les textes narratifs, on rencontre souvent l'imparfait en combinaison avec le passé simple :

13) *Ulazeći u svoju sobu pomislio sam da se Robert moli na koljenima. Nije se okrenuo da me pogleda već je samo mahnuo rukom u kojoj je držao dobro zašiljenu grafitnu olovku. Stara mapa Evrope talasala se na podu. Pratio je ceste i rijeke, obilježavao mjesta, zaobilazio planine i velike gradove kao da ucrtava put neke velike vojske.* (Spahić 2004 : 76)

13') *En rentrant dans notre chambre, je crus voir Robert prier à genoux. Sans se retourner vers moi, il agita simplement la main dans*

¹² Le potentiel (correspondant au conditionnel français) dans la phrase *Sate popodnevnog odmora, Robert bi provodio u sobi, sa police bi uzimao jednu od knjiga...* évoque l'idée d'itérativité, c'est-à-dire représente une séquence d'actions répétées par un mécanisme établi.

laquelle il tenait un crayon finement taillé. Une vieille carte d'Europe ondulait par terre. Il suivait les routes et les rivières, marquait certains endroits, contournait les montagnes et les grandes villes, sembla esquisser le déplacement d'une armée nombreuse. (Spahić 2011 : 70)

Dans ce passage nous notons que tous les parfaits perfectifs de l'original (*pomislio sam, mahnuo je*) ont été remplacés par le passé simple dans la traduction (*crus, agita la main*), et les parfaits imperfectifs (*držao je, talasala se, pratio je, obilježavao, zaobilazio*) par l'imparfait (*tenait, ondulait, suivait, marquait, contournait*).

Cependant, les exemples dans lesquels la situation est inversée ne sont pas rares :

14) Oslonio sam lice na staklo zadnjih vrata presvučeno žicom. Mala ambulanta stanica na krajnjoj periferiji Bukurešta postajala je bijela tačka sa mrljom crvenog krsta na zidu. Čovjek koji se nije pojavljivao tokom pregleda izašao je ispred oslanjajući se na zid. Ležerno je mahao u znak pozdrava dok smo odlazili. (Spahić 2004 : 27)

14') J'appuyais mon visage sur la vitre grillagée du hayon. Le petit dispensaire de la banlieue éloignée de Bucarest n'était plus qu'un point blanc avec une petite tache, celle de la croix rouge apposée sur l'un des murs. Un homme qui ne s'était pas montré pendant la consultation sortit au moment de notre départ et s'appuya à ce mur. Il nous fit un petit signe de la main alors que nous nous éloignions. (Spahić 2011 : 27)

Le premier parfait perfectif (*oslonio sam*) a été traduit par l'imparfait (*appuyais*), alors qu'à la fin le parfait imperfectif (*mahao je*) a été traduit par le passé simple (*il fit un signe de la main*). Ce changement de procès peut modifier la signification donnée dans le texte original. Ainsi, l'expression originale *oslonio sam lice* signifierait qu'après cela la tête est restée dans cette position, alors que la traduction *j'appuyais* (*oslanjao sam*) donne l'impression que la tête bougeait et que le visage n'était pas collé à la vitre tout le temps. Il est également clair que la durée du procès *agiter la main* n'est pas la même dans *mahao je* (imperfectif) i *mahnuo je* (perfectif).

Bien que la paire *imparfait/passé simple* représente le couple narratif idéal, le passé simple s'est pratiquement perdu du discours quotidien et a été remplacé par le passé composé. Néanmoins, le passé simple reste toujours le temps dominant dans les textes littéraires. Nous examinerons quelques différences entre le passé

simple et le passé composé, en nous référant à la théorie des deux plans énonciatifs proposée par Benveniste (voir 2.2). Comparons les deux exemples suivants :

15) *Jutro sedamnaestog aprila 1944. godine dočekao je u smradu kokošinjca, nedaleko od glavne ceste.* (Spahić 2004 : 36)

15') *Le matin du 17 avril 1944, il ouvrit les yeux dans la puanteur d'un poulailler près de la route principale.* (Spahić 2011 : 35)

16) *Trinaestog juna 1989. Ingemar Zoltan nije sišao na ručak.* (Spahić 2004 : 80)

16') *Le 13 juin 1989, Ingemar Zoltan n'est pas venu déjeuner.* (Spahić 2011 : 73)

Les deux phrases sont liées au personnage du livre nommé Zoltan, et les deux sont introduites par un complément de temps précis (le 17 avril et le 13 juin), mais dans la première le parfait perfectif a été traduit par le passé simple et dans la deuxième par le passé composé. Ce phénomène peut s'expliquer de la façon suivante : dans le premier cas, le locuteur raconte un événement qui lui avait été raconté précédemment par Zoltan, ce qui signifie que le locuteur n'y avait pas pris part ; afin de s'en distancier, il doit employer le passé simple. Par contre, dans le deuxième cas, l'événement donné est lié à l'actualité du locuteur, c'est-à-dire qu'il nous parle de cet événement en tant que témoin direct, et donc utilise le passé composé. Le passé simple crée en conséquence une certaine distance au regard des événements passés, tandis que le passé composé implique toujours que l'événement est lié au présent, et que le locuteur évoque les événements passés qui sont en relation avec son présent. Dans les textes littéraires, les deux temps sont employés,¹³ mais le passé simple est beaucoup plus courant, même dans la littérature moderne, « comme si le PC [passé composé] n'avait pas tout ce qu'il fallait pour être un temps narratif parfait ; comme si, ironie du sort, il se voyait contesté, voire concurrencé dans ce rôle par...le PS [passé simple]. » (Barceló & Bres 2006 : 44)

Il convient de citer également un exemple dans lequel le narrateur utilise l'aoriste (le passé simple) :

¹³ *L'Étranger* d'Albert Camus est souvent cité dans la linguistique française comme « l'exception à la règle » : dans ce roman, le récit est, étonnamment, au passé composé et non au passé simple.

17) *Kada ljeta gospodnjeg 1487. slavodobitni Ferdinand, kralj od Aragona, za ženu uze Izabelu kraljicu od Castille dva moćna pirinejska kraljevstva konačno stadoše pod jednu krvavu krunu.* (Spahić 2004 : 175)

17') *Lorsqu'à l'été de l'an de grâce 1487 le roi d'Aragon, le triomphant Ferdinand, prit pour épouse Isabelle, reine de Castille, deux puissants royaumes pyrénéens se trouvèrent enfin réunis sous une même couronne ensanglantée.* (Spahić 2011 : 160)

Afin de raconter la légende de la reine Isabelle, le narrateur emploie le parfait, mais aussi l'aoriste pour donner un ton archaïque à l'histoire, et ces aoristes sont naturellement traduits par leur équivalent français. Nous attirons l'attention ici sur la fin de l'histoire de la reine, et notamment sur une transition intéressante du passé simple au passé composé en français :

18) *Za surovu Izabelinu pravdu – jezivu osvetu nadmenim glavama velikaša – ubrzo je saznalo cijelo kraljevstvo, a ona je, zadovoljna učinkom, na dvoru ustanovila titulu Conte di Lepra sa platom od stotinu zlatnika. Motor naše tamnice se konačno ugasio. Sad nečujno klizimo po vodi očekujući udarac betonskog doka. Robert je otvorio oči iznenađen tišinom.* (Spahić 2004 : 178)

18') *Très vite le royaume tout entier sut la justice cruelle d'Isabelle, le terrible châtement infligé aux arrogants Grands du royaume ; et elle, satisfaite de sa vengeance, créa à la cour le titre de Conte di Lepra doté d'une centaine de pièces d'or. Le moteur de notre prison a fini par s'éteindre. Sans bruit nous glissons sur l'eau, attendons le choc contre le quai de béton. Robert a ouvert les yeux, surpris par le silence.* (Spahić 2011 : 163)

Les passés simple et composé en français devraient s'exclure mutuellement, mais dans des cas tels que ceux cités ici¹⁴, ils peuvent figurer ensemble. Dans l'exemple ci-dessus, la légende fait partie de l'énonciation historique, et les événements décrits dans cette partie sont au passé simple. Au moment où la légende se termine et le narrateur quitte l'énonciation historique, il passe au plan discursif, ce qui veut dire qu'il revient à l'actualité narrative présente et c'est pour cela qu'il emploie le présent et le passé composé.

¹⁴ La *Grammaire méthodique du français* (2013: 1006) indique que ces deux temps peuvent souvent figurer ensemble dans des articles journalistiques lorsque l'auteur souligne les événements centraux au passé simple, tandis qu'il emploie le passé composé pour lier l'événement passé au présent du locuteur/lecteur.

Enfin, nous évoquerons les deux temps passés restants, le plus-que-parfait et le passé antérieur, tous les deux employés pour exprimer l'idée d'antériorité, ou pour marquer des événements qui ont eu lieu avant un autre événement dans le passé :

19) *Poklon koji sam dobio drugog aprila 1989. za moj četrdesetdrugi rođendan, nisam držao na noćnom stolčiću, već duboko u postavi madraca ispunjenog ovčjom vunom. Robert ga je ostavio pored budilnika tako da je uz histeričnu zvonjavu ruske rakete, kad sam ga ugledao, od uzbuđenja zazvonilo i u mojoj glavi.* (Spahić 2004 : 20)
19') *Le cadeau que j'ai reçu le 2 avril 1989, pour mon quarante-deuxième anniversaire, je ne l'ai pas laissé sur ma table de nuit, mais je l'ai enfoui loin sous la toile de mon matelas de laine. Robert l'avait posé contre le réveil. Quand la sonnerie hystérique du Raketa russe a retenti, je l'ai aussitôt aperçu et cela a provoqué en moi un émoi si grand que tout s'est mis à sonner également dans ma tête.* (Spahić 2011 : 21-22)

Le plus-que-parfait dans la deuxième phrase (*avait posé*) est utilisé ici pour indiquer que Robert avait laissé son passeport à côté du réveil avant que l'alarme ne soit déclenchée (*a retenti*). Le plus-que-parfait est placé en relation avec un autre événement introduit par le passé simple, le passé composé ou l'imparfait.

Le passé antérieur a la même valeur dans la phrase, mais, contrairement au plus-que-parfait, il marque toujours l'antériorité au regard du passé simple (et non du passé composé ou de l'imparfait) ; ainsi les procès *pohranio sam* (*eus caché*) et *odložio sam* (*eus posé*) sont présentés comme antérieurs par rapport au procès *razmišljao sam* (*j'envisageai*).

20) *Tog jutra, kada sam u zid pohranio svoj rođendanski poklon – rumunski pasoš umotan voštanom hartijom – i potom, lagano odložio konzervu sa cvijećem na prozor da ne bih probudio Duncana leđima okrenutog sobi: tog jutra sam prvi put ozbiljno razmišljao o bjekstvu.* (Spahić 2004 : 59)
20') *Ce matin-là, quand j'eus caché mon cadeau d'anniversaire – un passeport roumain enveloppé dans un papier ciré – et posé délicatement, pour ne pas réveiller Duncan qui tournait le dos à la chambre, la boîte avec les fleurs sur le rebord de la fenêtre, ce matin-là, donc, pour la première fois j'envisageai sérieusement une évasion.* (Spahić 2011 : 55)

Une autre caractéristique importante du passé antérieur est qu'on le trouve généralement dans les propositions temporelles

dépendantes introduites par les conjonctions *après que*, *dès que*, *lorsque*, *quand*.

4. Conclusion

Nous avons essayé de décrire les traits fondamentaux des temps passés en français, dans le contexte de l'expression de l'aspect lors d'un procès traductologique. Nous avons vu que les langues décrites sont assez différentes en termes d'expression de l'aspect, qui s'exprime dans les langues BCMS de manière morphologique et en français de manière grammaticale ou lexicale. Ensuite, en raison d'un système temporel simplifié, le parfait du système BCMS est quasiment le temps passé prédominant et, utilisé avec l'aspect approprié, peut correspondre au passé simple et à l'imparfait en français, mais aussi à d'autres temps tels que le passé composé, le plus-que-parfait et le passé antérieur. Nous croyons pour cela que la transposition de certains événements passés peut représenter un vrai défi pour les traducteurs francophones. De plus, il semble que la « règle » selon laquelle le parfait perfectif correspond au passé simple et le parfait imperfectif à l'imparfait ne soit pas appliquée de manière cohérente et que la transposition de ces procès dépende largement de la perception personnelle du traducteur. Nous pensons que les traducteurs peuvent choisir le temps approprié s'ils se concentrent sur l'expression des valeurs aspectuelles que le verbe du texte original porte en soi. D'une importance cruciale est aussi la connaissance des caractéristiques langagières en dehors du contexte (comme l'emploi des temps caractéristiques des deux plans d'énonciation définis par Benveniste).

Sources

- Spahić, Ognjen. *Hansenova djeca*. Zagreb: Durieux; Cetinje: Otvoreni kulturni forum, 2004.
- Spahić, Ognjen. *Les enfants de Hansen*. (traduit du monténégrin par Mireille Robin et Alain Cappon), Montfort-en-Chalosse: Gaïa Éditions, 2011.

Références bibliographiques

- Barceló, Gérard Joan & Jacques Bres. *Les temps de l'indicatif en français*. Paris: Ophrys, 2006.
- Benveniste, Émile. *Problèmes de linguistique générale I*. Paris: Gallimard, 1966.
- Piper, Predrag & Ivan Klajn. *Normativna gramatika srpskog jezika*. Novi Sad: Matica srpska, 2013.

- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat & René Rioul. *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses universitaires de France, 2013 [1994].
- Stanojčić, Živojin & Ljubomir Popović. *Gramatika srpskoga jezika*. Beograd: Zavod za udžbenike i nastavna sredstva, 2002.
- Stanojević, Veran. "Član, aspekt i vreme u francuskom jeziku." *Nauka i nastava na univerzitetu*, knjiga 3/1, Pale (2009): 121-133.
- Thomas, Paul-Louis & Vladimir Osipov. *Grammaire du bosniaque, croate, monténégrin, serbe*. Paris: Institut d'études slaves, 2012.
- Thomas, Paul-Louis. "Recomposition du système aspecto-temporel en serbo-croate (bosniaque, croate, monténégrin, serbe)." *Temporalité et attitude: Structuration du discours et expression de la modalité*. Amsterdam: Rodopi, (2005): 187-201.